Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

50 | 2015

Sociétés et forces de sécurité au XIX^e siècle

Nicolas BANCEL, Thomas DAVID et Dominic THOMAS [dir.], *L'invention de la race. Des représentations scientifiques aux exhibitions populaires*

Paris, La Découverte, 2014, 440 p. ISBN : 978-2-7071-7892-3. 27 euros.

Sébastien Jahan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4838>

DOI : 10.4000/rh19.4838

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 203-204

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Sébastien Jahan, « Nicolas BANCEL, Thomas DAVID et Dominic THOMAS [dir.], *L'invention de la race. Des représentations scientifiques aux exhibitions populaires* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4838> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4838>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Nicolas BANCEL, Thomas DAVID et Dominic THOMAS [dir.], *L'invention de la race. Des représentations scientifiques aux exhibitions populaires*

Paris, La Découverte, 2014, 440 p. ISBN : 978-2-7071-7892-3. 27 euros.

Sébastien Jahan

RÉFÉRENCE

Nicolas BANCEL, Thomas DAVID et Dominic THOMAS [dir.], *L'invention de la race. Des représentations scientifiques aux exhibitions populaires*, Paris, La Découverte, 2014, 440 p. ISBN : 978-2-7071-7892-3. 27 euros.

- 1 Riche de quelques 22 contributions, ce livre collectif répond à deux ambitions. La première est de remonter aux origines des conceptions modernes, perçues alors comme scientifiques, de la « race » et d'explorer le moment où – vers 1750 – les taxonomies raciales se formalisent, systématisant « la différenciation des groupes humains sur la base de leurs caractères somatiques » (p.10). La seconde vise à observer le double mouvement d'institutionnalisation et de vulgarisation de ces théories, tout au long du XIX^e et au début du XX^e siècle, en lien notamment avec la représentation des corps racialisés, dans le cadre des spectacles et exhibitions ethniques.
- 2 Indéniablement, c'est ce dernier aspect qui, dans la lignée des précédentes publications de Nicolas Bancel sur les zoos humains ou l'iconographie coloniale, bénéficie ici du traitement le plus généreux, dans une troisième partie composée de dix articles et entièrement consacrée à la question des « dispositifs d'exhibitions ». Une attention marquée au phénomène des spectacles raciaux aux États-Unis permet de mettre en évidence une certaine homogénéisation des formes et des pratiques de part et d'autre de l'Atlantique, à la faveur des circulations de troupes et de la concurrence entre

organisateurs de spectacles privés. Surtout, on perçoit combien ce type de divertissement joue, en Europe comme en Amérique du Nord, un rôle puissant dans la diffusion de théories validées par la science anthropologique et mobilisables pour obtenir un soutien populaire aux politiques impérialistes.

- 3 La même interaction entre le monde du spectacle ethnique et celui des sociétés savantes est perceptible dans la deuxième partie qui s'intéresse à la diffusion de la catégorie de « race » dans différentes institutions scientifiques (écoles et sociétés d'anthropologie, musées). Là encore, le principal apport du livre réside manifestement dans la variété des contextes observés (Europe, Asie, Amérique du Nord) qui nous parlent non seulement de la volonté de légitimer les dominations coloniales, mais aussi de la construction des identités nationales de pays dont les sociétés sont souvent confrontées à la définition problématique du statut de communautés minoritaires ou discriminées (aux États-Unis, au Japon, au Danemark, en Belgique, etc.).
- 4 C'est sans doute le premier point, celui qui concerne la genèse des conceptions scientifiques de la race, qui laisse le plus sur sa faim. Les cinq contributions rassemblées exposent avec talent les travaux de différents naturalistes (Linné, Buffon, Camper, Virey, Blumenbach, Meiners, etc.), présentés comme les inventeurs du concept de « race », ainsi que certaines controverses autour de l'origine de la diversité humaine, opposant les partisans du polygénisme aux défenseurs de la thèse des climats ou de celle de la dégénération. Toutefois, ces pages ne satisferont pas pleinement le lecteur aguiché par un titre suggérant un regard plus appuyé sur ce XVIII^e siècle qui a effectivement vu naître la notion de « race ». La matrice américaine et esclavagiste de cette dernière aurait ainsi gagné à être davantage explorée, tant il est vrai que la « race » s'est forgée dans la pratique sociale du Nouveau Monde, avant que des compilateurs de récits de voyage ne l'érigent en système de pensée. La mutation que connaît, par exemple, le monde colonial hispanophone vers le milieu du XVIII^e siècle avec l'apparition de catégorisations socio-raciales de plus en plus complexes visant à distinguer le degré de métissage (les fameux « tableaux de castes ») va dans le sens de cette formalisation de hiérarchisations fondées sur la couleur de peau. À la source des représentations biologiques du genre humain, elle illustre un racisme « en acte », porteur de discriminations juridiques et en grande partie suscité par l'angoisse croissante des créoles face au mélange des sangs et à l'éloignement de leurs racines européennes.